

tés circulaient sur d'éventuels licenciements à la Delle, suscitant une inquiétude croissante ou de la désinvolture (« si Delle ferme, j'irai à la Savoisiennne... »), les directions syndicales restant dans l'immobilisme, en n'engageant aucune bataille sur le terrain de l'emploi, ni même sur les autres revendications restées en suspens (salaires). Témoin cet extrait.

Tract de la CGT distribué le 6 mars 1972

« Il semble bien, à travers divers recoupements que la situation actuelle de « suspense » ne saurait se prolonger au-delà de fin avril, début mai.

Devant cette situation, nous rappelons notre position en tant que syndicat :

1) Nous devrions être réellement **tenus au courant** de ce qui se trame en coulisse.

2) Un énorme groupe d'affaires comme la CGE - Alstom **peut et doit** fournir du travail aux 500 personnes de Delle-St Ouen, dans une période où le patronat écrit dans son propre journal « Les échos » : **Construction électrique, pas de problème en 1972.**

Camarades restons vigilants, prêts à agir pour conserver notre travail sur place ».

Au niveau de la municipalité (PCF) de St Ouen, particulièrement touchée par le problème de l'emploi (15000 suppressions d'emploi depuis 1958, 2000 en 71), un Comité de Défense de l'Emploi est créé début décembre, avec participation des appareils PCF, CGT, PS, CFDT. Son « activité » se limitera à un faire-part de naissance... Tant la Municipalité que le Comité seront totalement absents des luttes qui se mèneront au mois de mars.

C'est dans ce contexte qu'est annoncé le vendredi 17 mars la fermeture de Delle, pour le mois d'octobre 72.

II) Les forces en présence sur l'entreprise.

L'entreprise Alsthom à Saint Ouen a de très vieilles traditions syndicales et politiques :

— importante implantation syndicale, essentiellement CGT,

— longues traditions de luttes ouvrières depuis des dizaines d'années.

— présence de presque tous les courants du mouvement ouvrier (PCF, PSU, LO, LC, AJS, Maos) : il n'est pas rare de voir 5 ou 6 tracts distribués simultanément le matin, à la porte de l'entreprise.

1) La CGT et le PCF

La CGT est majoritaire à l'Alsthom : 400 syndiqués à la Savoisiennne, 80 à la Delle. L'essentiel de ses forces se trouve donc à la Savoisiennne, où se trouvent les secteurs les plus combatifs (ex : chaudronnerie) : plus de 40 débrayages en 71.

En fait, cette CGT n'est pas homogène, et il importe de comprendre les différenciations et les particularités qui peuvent exister au sein de sa direction syndicale.

— chez les mensuels, on trouve les représentants officiels de la municipalité, ceux qu'on appelle les « fajonistes ».

A ceux là s'ajoutent d'autres éléments d'un courant « catégoriel ingénieurs » profondément droitiers, partisans de « la politique des revenus ».

— aux ateliers à Delle, il y a encore diverses « sensibilités » cégétistes : un courant chrétien (phénomène relativement spécifique) qui est à la direction, avec un

bureaucrate catho de choc — futur artisan de l'exclusion de camarades CGT — qui réunit lui-même sa fraction calotine de 5-6 militants (de la JOC, etc...). Cette fraction se trouve au confluent de deux zones d'influence qui se superposent apparemment sans trop de problèmes : celle de Marchais et celle de Jésus !

On trouve aussi un courant purement stalinien, avec des « durs » qui ont approuvé l'intervention en Tchécoslovaquie.

Il y a aussi toute une fournée de « négociateurs », militants besogneux qui n'ont fait que traverser les périodes de grandes luttes, et dont la formation syndicale n'est pas l'art de mener un mouvement de masse, mais essentiellement celui de discuter chiffres contre chiffres avec la direction.

— à la Savoisiennne la direction CGT est composée elle aussi de négociateurs aux horizons bornés qui se plaisent à répéter : « notre politique, c'est celle du beefsteack ».

La connaissance de ces particularités et de ces difficultés est importante, car elle permet de comprendre une série d'événements qui vont suivre :

— faiblesse d'intervention générale de la CGT avec des militants englués dans des tâches électorales et municipales,

— tiraillements au sein de la CGT, notamment sur la question des formes de lutte et de l'attitude à adopter vis-à-vis de nous.

— blocage relatif du mouvement sur la Savoisiennne.

La fraction du PCF est finalement peu solide et structurée : quelques dizaines de sympathisants sur l'Alsthom : Une cinquantaine dans les grandes occasions. L'Alsthom a été longtemps un réservoir de cadres PCF pour la Municipalité. Mais aujourd'hui l'apparition publique du PC sur l'entreprise est très atrophie : presque uniquement les tracts nationaux, ou des « reproductions » d'articles de l'Humana...

2) La CFDT et LO

— plusieurs dizaines de syndiqués CFDT à la Delle où elle existe depuis 68 avec une influence à peu près comparable à celle de la CGT dans les ateliers.

— nettement moins à la Savoisiennne, où elle existe depuis l'année dernière seulement (créée à l'initiative de militants de LO qui ont quitté la CGT sans avoir mené de bataille).

C'est Lutte Ouvrière qui dirige la CFDT. Il s'agit d'une implantation assez ancienne (avant 68) et relativement importante (Alsthom est considérée comme un des « bastions ouvriers » de LO dans la région parisienne). Le dirigeant du groupe est en même temps le responsable CFDT : c'est un cadre ouvrier qui jouit d'un prestige certain dans son secteur. Mais le sectarisme dont il va faire preuve à notre égard surtout au début des événements, et une analyse faussée de la situation vont l'amener à faire un certain nombre d'erreurs qui ne resteront pas sans conséquences. D'autres part un certain « caudillisme » ajouté au mode de fonctionnement naturel de LO vont empêcher que se forme autour de lui une équipe militante, qui fera cruellement défaut dans la lutte du mois de mai.

3) La Ligue Communiste

Notre présence organisée dans la boîte est relativement récente (printemps 71), ce qui n'a pas manqué